

Suzon Bosse-Platière Bordeaux PMI 6 juin 2015-06-02

Pourquoi se former quand on est assistante maternelle ?

Cette question provocante peut apparaître stupide. Etre assistante maternelle, c'est un travail mais c'est aussi un métier et quand on exerce un métier, on se forme : tous les textes officiels le disent. Depuis plus de 35 ans, vous bénéficiez d'un statut professionnel, qui vous a légitimement ouvert l'accès aux droits sociaux, comme pour tout salarié. Quinze ans après, on a exigé de vous de suivre une formation initiale tout en exerçant, puis avant d'exercer et près de quinze ans plus tard, on a doublé ces heures durant votre exercice. Vous bénéficiez, aussi, de la formation continue et son accès a été favorisé par de nombreux dispositifs.

Alors, puisque les textes statutaires sont clairs, les dispositifs au point, pourquoi parler de formation, initiale et continue ? L'idée de se former, obligatoire dans les textes, ne serait-elle pas, encore et toujours, considérée comme essentielle et ce qui vous est proposé vous aide-t-il réellement dans votre travail ? Bien sûr, pour vous, organiser des formations c'est faire face à une difficulté majeure : quand les proposer ? Sur le temps de travail, comme pour tout salarié : il faut organiser la garde des jeunes enfants et le faire correctement, en respect de chaque enfant selon son âge, ce qui est très lourd. En dehors du temps de travail : le soir, après 11/12 heures de travail ou le samedi, c'est prendre ce temps de formation professionnelle sur votre repos et votre vie privée, ce qui est dommageable pour vous et vos familles et peu profitable du fait de votre fatigue. De plus, trop nombreux sont encore les parents et les assistantes maternelles qui ne voient pas l'intérêt de la formation continue pour vous qui avez l'expérience de la vie avec des jeunes enfants, les vôtres et ceux des autres.

Nous savons tous que les questions d'organisation ne sont pas les plus difficiles à résoudre. C'est souvent une question de moyens et de volonté. Dans la réalité, de gros progrès ont été faits pour favoriser ces formations. A regarder d'un peu près votre métier, il est évident qu'il y a d'autres raisons au peu d'intérêt pour se former. Ces raisons touchent **à la conception même de votre métier**, au manque de clairvoyance sur sa nature, ses exigences et ses conditions d'exercice, confondues au plus haut point avec votre vie privée ; **à la manière dont votre statut** a été construit. Par exemple, pourquoi votre formation initiale est-elle aussi courte (120 heures en 2 ans) ? Suffirait-il d'être une mère avec quelques heures de formation pour devenir une assistante maternelle ? Nous allons voir, au contraire combien votre travail est complexe et combien il est important de se former pour l'exercer correctement.

I- Etre assistante maternelle : quel travail ?

Etre assistante maternelle, c'est accueillir, chez soi, les jeunes enfants des autres, en même temps ou à la suite de l'éducation de ses propres enfants. D'emblée, nous sommes dans une situation professionnelle particulière qui lie la vie personnelle et le travail.

- 1- le regard porté sur ce travail

- a) de tous temps, les nourrices

Depuis toujours et un peu partout, il y a eu des relais à la fonction maternelle. Jamais, nulle part au cours des siècles, les mères se sont retrouvées seules à élever leurs enfants. Dans les familles, les villages ou les groupes sociaux, les mères ont été entourées, secondées par d'autres femmes, leur permettant de se reposer ou d'avoir d'autres activités, d'autres intérêts

que leurs enfants. En France, depuis le seizième siècle, nous avons une longue histoire de mise en nourrice des enfants. Les mères aisées ou obligées par leur travail (dans les champs, les ateliers ou les commerces) ou leurs occupations mondaines, faisaient allaiter leurs bébés par d'autres mères, qui avaient besoin de l'argent ainsi fourni pour nourrir les leurs. Cette histoire a touché tous les milieux sociaux pendant plus de quatre siècles, que les mères aient une nourrice chez elles, qu'elles les confient à une nourrice ou qu'elles soient nourrices elles-mêmes, au-détriment de leurs enfants. Le lien entre avoir des enfants et s'occuper de ceux des autres existe depuis fort longtemps. C'est ancré dans l'histoire de notre pays, de nos familles, dans nos mentalités. Aujourd'hui, ce sont, vous, les assistantes maternelles, qui remplissez cette fonction-relais à la fonction maternelle, en même temps que vos collègues des structures collectives.

- b) un travail banal en apparence

Ainsi, tout le monde connaît votre travail, car nombreux sont ceux qui ont eu à faire à vous dans leur enfance ou en tant que parents vous confiant leur enfant. En apparence, sans qu'on sache ce que vous faites réellement, votre travail apparaît banal par bien des côtés. Quoi de plus simple, en effet, que de garder des enfants, chez soi, en même temps qu'on élève les siens? Quoi de plus naturel que de faire profiter de sa disponibilité ou de son expérience avec ses enfants en gardant ceux dont les parents travaillent ? Finalement, cela ne semble pas si compliqué que cela de s'occuper des enfants des autres ni vraiment nécessaire d'avoir fait des études. Il s'agirait, simplement, pour une femme, mère elle-même, d'avoir de l'expérience avec ses enfants, un intérêt personnel pour l'enfance et l'éducation, de la bonne volonté et de la générosité. Il y a encore peu, on poussait une femme sans qualification à devenir assistante maternelle, d'autant plus que la demande est forte et qu'il en manque dans certains secteurs.

Est-ce aussi simple, dans la réalité? Vous qui exercez ce métier vous savez que ces idées reçues sont fausses. Pourtant, combien de responsables politiques et administratifs pensent encore ainsi ? Plus grave, c'est sur cette vision de votre travail qu'a été construit votre statut. Vous l'avez peut-être partagée en voulant devenir assistante maternelle simplement pour concilier vie de famille et travail. Par contre, si vous êtes restées dans ce métier, c'est pour l'intérêt du travail, car vous avez appris dans la réalité ce qu'il en est de ses exigences.

- c) un statut professionnel particulier et peu aidant

Ce n'est un secret pour personne de dire que lorsque la loi vous a octroyé votre premier statut professionnel en 1.977, toujours en vigueur aujourd'hui, c'était dans un double objectif : vous ouvrir l'accès progressif aux droits sociaux, comme pour tout travailleur et lutter contre le travail au noir, puisque une tolérance vous permettait d'exercer sans être déclarées. Ces deux objectifs ont été remplis, puisque la plupart des assistantes maternelles sont déclarées.

Pourtant, on ne construit pas un métier essentiellement dans le but de lutter contre le travail au noir, mais pour professionnaliser une pratique antérieure. Ainsi, il faut analyser ce que le travail exige des personnes qui exercent, répertorier les savoirs nécessaires à acquérir et les compétences à mettre en œuvre et mettre en place les formations adéquates, tout sélectionnant les personnes aptes à ce travail. Pour votre métier, on a construit votre statut professionnel sur la situation existante, sans trop exiger de vous, tant la peur de vous décourager de déclarer votre activité était forte et elle le reste encore aujourd'hui. Pour entrer dans ce métier il a été jugé suffisant que vous demandiez un agrément portant sur votre personne, votre vie de famille et votre domicile. Il a fallu attendre 15 ans pour vous proposer

une formation initiale de 60 h, puis de 120 h après la sélection, ce qui ne se fait dans nul autre métier. D'emblée, la formation, même devenue obligatoire, n'a pas été considérée importante puisqu'elle est extrêmement courte, avant et après l'accueil du premier enfant et qu'elle n'est sanctionnée par aucun diplôme. Vous devez même passer certaines épreuves du CAP petite enfance sans obligation de réussite. Un comble ! Pas étonnant que la formation, aussi valorisée qu'elle soit dans les discours, ne le soit pas vraiment dans la réalité ! Nombreux sont les politiques qui pensent encore que, si c'est bien sur le principe d'être formée, « *ce n'est pas nécessaire de dépenser tant d'argent public pour former des mères de famille* » !

Par ailleurs, votre statut professionnel n'est pas clair et même contradictoire : vous êtes salariées par chacun des parents qui vous emploient, pour un service fortement financé par les pouvoirs publics, alors que vous travaillez dans les conditions d'un travailleur indépendant. Pas étonnant que la mise en place de la formation soit aussi difficile, alors que les situations que vous avez à gérer sont infiniment complexes et demandent une solide préparation ! C'est ce que nous allons développer rapidement ici.

- 2- La réalité de votre travail : contraintes et difficultés

- a) travailler chez soi : confusion des espaces et des temps

Etre assistante maternelle, c'est travailler chez soi, par définition. Votre domicile et celui de votre famille devient-il un espace public ou reste-t-il encore un espace privé?

- un espace privé est, par définition, un espace « fermé » ou ouvert de façon limitée à certaines personnes, avec ce que cela signifie d'intimité, de proximité avec ceux qu'on aime, qu'on a choisi (on n'ouvre pas sa porte à ceux qu'on n'aime pas ou avec qui on est en conflit) ; un lieu de repos, de détente, de protection de soi et des siens, un lieu de vie pour soi et ses enfants, son conjoint ; un lieu où chacun est comme il est, dans la simplicité, la spontanéité ; un lieu où ce qui s'y passe ne regarde que soi et les siens, dans la mesure où l'on respecte la loi commune à tous du respect dû à chacun. C'est la « vie privée » ;

- ou un espace public, c'est à dire un lieu professionnel, par définition ouvert : ouvert à tous ceux qui sont concernés par le travail. Pour vous, assistantes maternelles, ce sont : les enfants accueillis, leurs parents et les travailleurs sociaux, chargés de vous soutenir et de vous contrôler. Ainsi, votre domicile devient pour un temps, chaque jour, un espace public. Cela signifie qu'il est un lieu où vos manières d'être, de faire, de parler avec ceux que vous accueillez et sur le temps où vous les accueillez, doivent l'être par rapport aux exigences du travail. Il en est différemment avec vos propres enfants sur ce même temps et c'est une réelle difficulté pour vous. C'est donc un lieu où vous devez vous comporter tel que ceux qui vous patient l'attendent de vous, un lieu où vos attitudes, vos gestes, vos paroles, vos réactions, vos vêtements doivent être adaptées à votre rôle professionnel. Vous pouvez répondre: « *C'est chez moi, c'est ma vie privée, je fais, comme je veux ! C'est moi qui décide !* » Pourtant, chez vous, sur le temps où vous accueillez enfants et parents, c'est aussi votre lieu de travail, celui où vous devez faire ce qui vous est demandé, ce pourquoi vous êtes payées. Personne ne peut accepter de telles contraintes sans l'avoir travaillé et compris en formation, dont c'est le rôle !

Votre situation professionnelle pose une grave question: être chez soi et au travail en même temps, c'est être différente selon les enfants avec qui vous êtes. Etre chez soi, « naturelle », spontanée, être une mère attentive à chacun de ses enfants, tout en étant préoccupée par l'enfant accueilli, adaptée à ce dont il a besoin, différemment de votre enfant avec vous,

puisque'il est séparé de ses parents, tenir compte de ce que ses parents vous demandent, réfléchir à ce que vous faites, ce que vous dites, à vos réactions. Cette double casquette de mère et de professionnelle en même temps doit se travailler, car c'est une des difficultés du travail, particulièrement pour celles dont les enfants sont de l'âge de ceux qu'elles accueillent.

- b) des motivations en contradiction avec le vécu quotidien

Le plus souvent, vous avez choisi ce travail dans l'espoir de concilier travail et vie privée, vie de mère de famille disponible à ses enfants, à leur éducation, alors que, dans la réalité, l'attention nécessaire à l'enfant accueilli peut vous rendre indisponible et, ainsi, fragiliser votre propre enfant. Douloureux paradoxe qui exige de vous une attention particulière aux difficultés vécues par vos enfants, particulièrement les plus jeunes ! Si vous souhaitez légitimement gagner votre vie, être indépendante, vous avez souvent refusé de vous séparer de votre enfant, l'ayant parfois mal vécu pour un premier, alors que votre travail vous demande d'accueillir des bébés et des parents qui se séparent et souffrent de cette séparation. Vous cherchez aussi à réaliser un rêve que les circonstances de la vie n'ont pas permis de faire : travailler avec des enfants, transmettre ce que la vie vous a apporté de bien, des valeurs auxquelles vous tenez, faire profiter à de nombreux enfants de votre disponibilité et de votre expérience, alors que vous êtes sans cesse remise en question par les demandes des parents et certaines réactions des enfants. Bien sûr, vous faites ce travail parce que « vous aimez les enfants », vous aimez vivre avec eux, vous émerveiller de leur éveil, de leurs exploits, de la confiance qu'ils vous font progressivement, de toutes les gratifications qu'ils vous donnent ! Il est impossible d'accueillir des petits chaque jour, de s'en occuper comme ils en ont besoin, si on ne les aime pas ! Pourtant, vous savez que ce n'est pas suffisant, combien il faut travailler pour les comprendre, les accepter, et mieux vous adapter à eux et à leurs parents. Travailler ces questions demande d'être accompagné et c'est l'objectif de la formation continue.

- 3- la nature de votre travail, ce qu'il vous fait vivre et vous demande

En tant qu'assistante maternelle vous exercez **seule, chez vous**, ce qui vous différencie radicalement de vos collègues qui exercent en crèche et pose un certain nombre de questions.

--a) ce que le travail vous fait vivre

- la solitude dans le travail. Même si on l'a choisi pour être tranquille et indépendante, ce n'est jamais facile à vivre de n'avoir personne avec qui échanger au quotidien sur les questions, les inquiétudes inévitables, les joies, les émerveillements devant les exploits, les découvertes, les réflexions des enfants, etc. Travailler avec des enfants, suscite toujours le besoin de parler de ce qu'on vit, de partager des observations, de réfléchir afin de mieux réagir et de trouver avec d'autres des solutions à des situations où l'on peut vite se laisser enfermer avec certains enfants ou certains parents. Parler apporte le recul nécessaire pour réagir sereinement. La solitude dans votre travail est une réelle difficulté ;

- travailler chez soi et ouvrir sa maison. Accueillir chez soi un ou plusieurs enfants, c'est ouvrir sa maison, toute ou une partie seulement ; c'est la mettre à la disposition des enfants et des parents sur son temps de travail. Par votre choix professionnel, vous faites, de votre domicile privé un lieu ouvert, c'est à dire un lieu public. Vous vous faites sans le vouloir une certaine violence à vous même, ainsi qu'à votre famille. Votre vie de famille devient la toile de fond sur laquelle vous exercez votre métier, au risque de fragiliser tout le monde, vous et vos enfants. Quel effet cela fait de laisser pénétrer chez vous, chaque jour, des personnes qui

ne sont pas des proches et qui ne respectent pas toujours votre intérieur ni vos règles de vie? Votre mari, vos enfants comment réagissent-ils de voir leur « chez eux » envahi par les enfants des autres, les parents? Se sentent-ils encore chez eux, quand ils rentrent le soir ? Et pourtant, c'est vous qui avez choisi ce métier qui bouscule tellement votre famille, dans l'idée de préserver cette vie de famille et de lui donner la priorité! C'est votre travail qui vous fait prendre ces risques. Paradoxe pas simple à vivre! Comment ouvrir sa maison tout en protégeant sa vie privée ? Il importe d'être conscient de ces difficultés et de réfléchir à plusieurs pour prendre du recul et y faire face, car il n'y a pas de solutions toutes faites ;

- ***tout tenir en même temps*** : être assistante maternelle c'est tout tenir, seule et en même temps, sa vie de famille avec ses enfants et son travail avec les enfants des autres et les parents. C'est devoir s'occuper de tout, toute seule : la vie quotidienne de la maison avec les tâches ménagères, les courses, le ménage, la lessive, la cuisine, certains accompagnements à l'école. C'est faire en sorte que tout marche, que les repas soient prêts à l'heure, que la maison soit propre pour accueillir enfants et parents, que le linge soit disponible, etc. Cela demande une vraie capacité d'organisation, alors que, paradoxalement, travailler avec des jeunes enfants demande une grande souplesse d'adaptation. **Etre rigoureuse, organisée et souple à la fois**, pour vous adapter aux rythmes différents de chaque enfant et aux fonctionnements différents de leurs parents : autre paradoxe pas facile à tenir ;

- ***les différentes confusions*** dans lesquelles vous êtes mises du fait d'être mère et professionnelle en même temps, sur les mêmes lieux. Ces confusions empêchent d'être au clair sur son rôle professionnel et n'aide pas à le tenir sereinement sans se sentir menacée, agressée par certains comportements surprenants des enfants et surtout des parents. Ces confusions sont multiples: entre être mère avec vos enfants et professionnelle avec ceux des autres ; entre vous et les parents : confusions de rôles, de places, voire d'affects. En effet, il y a toujours un moment, quand on accueille des enfants, où l'on ne sait plus qui l'on est, ce qu'on représente, à quoi l'on sert pour les enfants et les parents. Ne se surprend-on pas parfois, quand on s'occupe chaque jour d'un enfant qui n'est pas le sien, tellement dépendant de soi et spontané dans ses réactions, à se demander s'il ne serait pas plus attaché à soi, son assistante maternelle, avec qui il passe la majorité de son temps éveillé, chaque jour, et qui est disponible pour lui, qu'à sa propre mère dont il est né, mais qui a choisi de s'en séparer, un temps de la journée, et de vous le confier alors qu'il a tant besoin d'elle ? Toute professionnelle est amenée à se poser ces questions, quelque soit l'enfant, quels que soient ses parents ! Ce n'est pas vrai pour autant, les enfants ne pouvant pas vous comparer avec leurs parents. C'est le travail qui fait vivre cela et non pas la réalité des relations. Vous savez combien il est humainement difficile, quand on est en situation, d'y voir clair seule!

b) ce que ce travail vous demande : la disponibilité

- ***la disponibilité aux autres accueillis, enfants et parents*** : prendre en charge un jeune enfant sur le temps d'absence de ses parents, c'est lui permettre de supporter leur absence et de continuer à bien se développer, alors qu'il souffre forcément de cette absence. Pour cela, il lui importe de se sentir soutenu par votre disponibilité pour lui, comme il en a besoin, à chaque moment, tout au long de son temps d'accueil, afin qu'il puisse progressivement se sentir en confiance et en sécurité avec vous. Cette disponibilité de votre part est nécessaire à l'enfant ainsi qu'à ses parents, afin que le lien se fasse entre les adultes et les différents temps de la journée de l'enfant, ceux en présence de ses parents et ceux en leur absence ;

- **la disponibilité aux enfants** : « être disponible » signifie « avoir l'esprit libre ». Comment avoir l'esprit libre pour chacun, quand on a tout à faire, seule ; quand on a deux, trois ou quatre enfants accueillis ; quand on a ses propres enfants et qu'on en accueille un, deux ou trois autres ? Comment tenir, quand on a choisi ce travail pour être disponible à ses propres enfants et que l'accueil des enfants des autres, fragilisés par la séparation d'avec leurs parents, demande toute votre attention en vous occupant de chacun souvent beaucoup plus que de vos propres enfants, afin qu'ils se sentent soutenus par vous en l'absence de leurs parents ? Comment supporter d'avoir choisi ce travail pour éviter à ses propres enfants **les souffrances de la séparation** et de prendre conscience qu'il leur fait vivre celles de **la jalousie**, devant laquelle on est souvent si démunis. Ce ne sont pas les moindres difficultés d'un métier où vie familiale et travail sont tellement mélangés, qu'il importe de réfléchir avec d'autres ;

- **la disponibilité aux parents** : à leur retour, le soir. Ce temps **des retrouvailles** des parents avec leur enfant après un long temps de séparation est un moment crucial, voire redouté par nombre d'entre vous. Les parents arrivent fatigués, à la fin d'une longue journée de travail fatigante aussi pour vous, à un moment où vous avez envie de vous retrouver en famille, où vos enfants réclament votre disponibilité maternelle. Ce n'est pas pour vous, le moment le plus propice à la disponibilité professionnelle. Et pourtant, c'est là qu'elle est la plus nécessaire ! Les parents arrivent parfois plusieurs en même temps, certains en retard. Il est reconnu que les horaires sont moins respectés chez vous qu'en crèche. Toujours l'idée du « sans limites » de l'accueil au sein du domicile privé ! De nombreux parents se comportent comme s'ils étaient seuls en jeu, ne s'intéressent qu'à leur enfant et ne tiennent compte ni de vous ni des autres parents ni des autres enfants, vous sollicitent de façon impérative. D'autres ne vous demandent rien et c'est pourtant à ceux-là que vous devez faire le plus attention et leur parler. D'autres ne savent plus partir, s'installent chez vous comme chez eux, vous racontent leurs problèmes de boulot, vous confient leurs conflits personnels, familiaux et vous envahissent sans que vous sachiez comment faire pour les pousser dehors. Certaines assistantes maternelles croient régler ce problème épique en ne laissant pas entrer les parents chez elles, en les recevant dans l'entrée, à la porte ou en bas des ascenseurs, ou sur les parkings. C'est toujours une faute, car c'est dans ces cas que les relations entre adultes se dégradent le plus vite, aboutissant à des ruptures de contrats par manque de vrai dialogue !!

Du point de vue des parents, c'est logique qu'ils vous parlent d'eux, car vous êtes devenues proches, une intime, puisque vous prenez en charge leur enfant, celui qui leur est si cher, le fruit de leur intimité. C'est logique aussi que ce soit leur enfant qui les intéresse après une journée de séparation avec lui, aussi dur à vivre que ce soit pour vous. Il est, pourtant, absolument nécessaire que vous preniez du temps avec chaque parent, régulièrement, leur parler de leur enfant, des détails de sa journée passée chez vous, sans eux. Ce temps est estimé à 10/15 minutes par jour, certains jours plus, d'autres moins ! La qualité de l'accueil de l'enfant dépend de ce temps pris à se parler entre adultes. Quand ce temps est réellement pris, il est rare qu'il y ait des tensions graves entre vous et les parents, car la confiance mutuelle est acquise. Cette question du temps où les parents retrouvent leur enfant, chez vous, le soir, et du rôle de l'accueillante demeure une question centrale de tout mode d'accueil. Il faut s'en cesser la travailler et personne ne peut le faire seule.

- II-Etre assistante maternelle et être mère : semblable ou radicalement différent ?

A première vue, on peut penser que cela se ressemble beaucoup d'élever ses enfants et d'accueillir ceux des autres, il suffirait plus ou moins de les aimer. Serait-ce du même ordre ?

Vous, vous savez toutes combien c'est différent malgré des ressemblances, puisque vous le vivez, mais c'est important de préciser quelles sont ces différences fondamentales:

- en tant qu'accueillante, vous ne remplacez pas le parent, ni le père, ni la mère. Il n'y a d'ailleurs pas de place à prendre, elle est déjà prise par eux. Votre place n'est pas sur le même plan ! La place du parent, père ou mère, est dans la continuité et dans l'illimité, depuis toujours et pour toujours, la vôtre est dans la limite et la discontinuité : vous accueillez les enfants sur un temps et une durée limités. La place du parent est unique, la vôtre se partage avec d'autres professionnelles. Votre responsabilité ne s'exerce que sur le temps où vous les avez. Celle du parent est totale, même quand l'enfant est avec vous, légalement au moins jusqu'à sa majorité et moralement toute la vie ;

- en tant qu'accueillante, vous ne vous substituez pas aux parents. S'il y avait substitution il y aurait confusion et ce n'est pas possible. Un enfant ne peut pas confondre sa mère, son père, avec son assistante maternelle, aussi attaché à vous qu'il soit. Si les adultes sont tentés de penser cela en s'imaginant que « *l'enfant ne fait pas la différence* » entre vous et sa mère, il est certain que cela n'a pas de sens pour l'enfant. C'est même une folie humaine que de penser qu'un enfant pourrait confondre la mère dont il est né, avec qui il vit depuis toujours avec la personne qui l'accueille, un temps limité chaque jour, aussi attentive qu'elle soit à lui ! Imaginer de telles choses renforce **les risques de rivalité** avec les parents, mais c'est le travail qui conduit sur cette impasse professionnelle ;

- en tant qu'accueillante, vous ne pouvez pas faire comme les parents et ne réagissez pas comme eux, même s'ils vous le demandent lors de l'adaptation. Vous ne pouvez pas agir comme « **exécutante** » des parents, mais comme **une personne autonome**, avec tout ce que cela implique. Vous les écouter, devez tenir compte de ce qu'ils vous disent, de leurs désirs, de leurs remarques, afin d'être le plus attentive possible à l'enfant et respectueuse des parents, mais vous ne pouvez faire que comme vous pensez à ce moment là, chez vous, en vous appuyant sur vos observations, vos formations, votre expérience. Vous êtes une personne différente avec vos manières d'être et de faire et les enfants s'adaptent à vous, dans la mesure où ils sentent que vous vous adaptez à eux. D'ailleurs, sur leur lieu d'accueil, ils n'ont pas les mêmes besoins qu'avec leurs parents. Ils sont à la fois plus faciles à vivre et plus exigeants.

Vous ne réagissez pas non plus comme leurs parents. Vous le voudriez que ce ne serait pas possible. **Le parent** réagit comme il est, avec sa spontanéité et ses limites. L'enfant n'en est pas perturbé, dans la mesure où le parent est « suffisamment bon » parent, comme disait Winnicot, en parlant d'**« une suffisamment bonne mère, c'est à dire une mère imparfaite »**, celle qui suffit à son enfant pour lui permettre de grandir, heureux. L'enfant connaît son parent. Il est en sécurité avec lui et il a, alors, la capacité de supporter ce qui ne va pas toujours bien. C'est la vie ! **Pour vous, c'est le contraire !** L'enfant est, au départ, en insécurité avec vous et il doit apprendre à vous connaître. Cette sécurité profonde qui lui est nécessaire pour être bien et se développer, alors qu'il est séparé de ceux qui lui ont donné la vie, va se construire, ou pas, jour après jour, selon votre manière de faire, adaptée ou pas à lui. Pour cela, vous devez **contrôler** votre spontanéité et réagir en fonction de lui et non pas de ce que vous ressentez à ce moment là ! Un enfant accueilli sera beaucoup plus déstabilisé, fragilisé par vos mouvements d'humeur, de tendresse inadaptée, que par ceux de ses parents. Avec vous, il risque de se sentir incompris, rejeté, même s'il vous a poussé dans vos limites. Il sera apaisé, en sécurité avec vous grâce à votre attention soutenue, votre intérêt pour lui, votre tolérance. Ce sont là l'essentiel de vos compétences professionnelles à travailler. C'est

bien plus exigeant d'être professionnelle que d'être mère ! C'est la différence fondamentale et c'est pour cela que vous êtes payées et que vous devez être formées ;

- en tant qu'accueillante, les soins que vous donnez aux enfants accueillis ne sont pas du même ordre que ceux à vos enfants, même si, apparemment, ils se ressemblent dans les manières de faire. En apparence, en effet, il n'y a guère de différence entre une mère et une professionnelle dans la façon de donner un biberon, faire un change, d'habiller ou de déshabiller un enfant, le soigner, l'endormir. Pourtant, ces soins corporels sont très différents, car ils ne sont pas du même registre relationnel. Si les adultes ont du mal à voir la différence, les enfants, eux, ne s'y trompent pas, puisqu'il s'agit pour eux d'être soignés dans leur corps. La pédopsychiatre Myriam David a présenté, la première, cette différence entre soins maternels et soins professionnels comme étant inversés :

- les soins maternels, parentaux sont le résultat du mode de relation établi par l'enfant avec son parent, quel qu'il soit, étant donné qu'il n'y a pas de bonne manière d'être parent. Chacun agit avec son enfant comme il est avec sa personnalité, dans la mesure où il le respecte suffisamment. Ces soins ne demandent pas forcément à la mère ni au père une grande réflexion sur leurs relations avec leur enfant. Ils sont, c'est tout ! L'enfant s'adapte à ses parents car il les connaît de l'intérieur depuis toujours, puisqu'il est né d'eux ;

- les soins professionnels sont, à l'inverse, le point de départ des relations de la professionnelle avec l'enfant. C'est à partir de ces soins que vous êtes en contact régulier avec celui que vous accueillez et que vous allez construire avec lui des relations suffisamment confiantes. Ces soins vous demandent toute votre attention consciente pour apprendre à connaître ce petit qui vous est confié et vous ajuster au plus près de ses demandes. Vous devez réfléchir sans cesse sur vous-mêmes : comment vous êtes, comment vous faites, comment vous réagissez. Vous devez vous contrôler et suivre les mouvements de l'enfant, parler avec lui pour vous adapter au mieux à lui, chacun différemment. Pas étonnant que vous soyez parfois surprise des réactions des parents si différentes des vôtres, qui ne semblent pas poser de gros problèmes à l'enfant. Si vous faisiez de même cela pourrait être catastrophique ! C'est la marque de la différence entre vous et eux à propos de l'enfant ;

- en tant qu'accueillante, vous n'aimez pas l'enfant de l'autre comme votre propre enfant, quoiqu'on dise parfois. Est-il possible ou souhaitable de les aimer « pareil » ? Cette affection professionnelle pour chaque enfant accueilli n'est pas de même nature que celle que vous donnez à vos enfants. Elle n'est pas dans le plus ou le moins, **elle est différente**. S'il est évident que vous aimez les enfants dont vous vous occupez avec soin chaque jour, et qui vous le rendent bien, il est tout aussi évident que ce n'est pas le même amour inconditionnel que celui que lui porte ses parents ou que vous portez à vos enfants. Cet amour professionnel doit être limité dans l'intensité, sinon il y a risque de perturber l'enfant et de détériorer vos relations avec les parents. Ce sont ces dérapages dans la rivalité qui sont la première cause des ruptures de contrats.

Les enfants n'ont pas besoin d'être aimés sans limites, ils ont leurs parents pour cela. Ils ont besoin de sentir qu'ils comptent pour vous, que vous vous intéressez profondément à eux, à ce qu'ils sont, ce qu'ils font, que vous les acceptez comme ils sont. Cette attention à leur égard crée des liens entre vous et eux, mais ce ne sont pas les mêmes liens que les parents. Là aussi, vous devez **vous contrôler**, ne pas vous laisser aller à trop de tendresse pour ceux qui vous touchent plus. La relation professionnelle doit toujours être réfléchie et centrée sur l'enfant accueilli, **s'adapter** à lui et non pas être liée à nos sentiments dans la seule

spontanéité! Les enfants dont vous vous occupez avec tant d'attention vous quitteront et vous oublieront, même si vous les aurez marqués dans la construction de leurs personnalités pour toutes leurs vies. Les enfants n'oublient jamais leurs parents, quels qu'ils soient. Ils sont marqués à jamais par eux, qu'ils soient présents ou absents dans leur histoire.

En résumé, je reprendrais ce que Jean Pierre Lebrun, psychanalyste, disait de cette différence, il y a peu: « *être parent, c'est transmettre sa manière d'être au monde, d'être dans la vie et personne ne maîtrise ce qu'il transmet, être professionnel, c'est éduquer* ». « Eduquer » ici signifie : réflexion, conscience, volonté, choix éducatif, c'est votre rôle et cela s'apprend.

- Iii- Etre assistante maternelle : quel métier?

-1- un travail de relations

Accueillir des enfants, en prendre soin chaque jour, être payé pour cela, c'est exercer **un métier d'éducation**. Comme pour toute professionnelle de la petite enfance, votre travail d'assistante maternelle est essentiellement un « **travail relationnel** », où il s'agit d'avoir avec chacun des relations satisfaisantes, adaptées à chacun. En effet, l'essentiel de ce qui fait votre travail est un travail de relations. Bien sûr, vous devez posséder des savoirs faire importants en organisation de la vie quotidienne, en animation, en activités d'éveil, en hygiène, en santé, en secourisme, en diététique, etc. Pourtant, l'essentiel de ce qui va se vivre entre vous et l'enfant, de ce qui permettra qu'il vous fera confiance, va se jouer dans les relations que vous établissez avec lui et avec ses parents.

-a) qu'est-ce qu'un travail de relations ?

C'est un travail dont l'outil principal est la relation à l'autre, dont l'objectif est de chercher à établir des relations les plus adaptées possible à l'autre, à **répondre de façon adaptée à la demande de cet autre** : ce doit être le cœur des préoccupations professionnelles. Un travail de relations demande de s'interroger et se centrer sur ses relations avec l'autre accueilli.

-b) des relations de qualité

C'est la qualité de ces relations qui est l'essentiel de vos compétences professionnelles. Des relations de qualité doivent être adaptées à celui dont vous avez la charge et ne doivent pas être trop marquées par l'humeur personnel du moment. Votre métier demande de chercher avec l'enfant, par **tâtonnements** (essai/erreur), à mieux l'écouter, mieux entendre sa demande et répondre en fonction de lui, de ce dont il a besoin à ce moment là, et non en fonction de ce qui convient, alors à l'adulte. Dans un métier relationnel chacun travaille avec sa personnalité, sa sensibilité, conscient de ses réactions, de ses limites, pour mieux se contrôler et être mieux adapté à ce que l'autre demande. Dans un métier relationnel, **la qualité des relations** que chacune a avec chacun c'est **la qualité du travail**. Ces relations professionnelles exigent :

- l'implication personnelle et le contrôle de soi: votre travail vous demande de vous impliquer personnellement dans vos relations professionnelles sur un mode adapté à cet enfant ou ce parent. Il vous demande de contrôler vos réactions, vos paroles, vos affects, alors que la situation et les réactions des jeunes enfants poussent à réagir spontanément. Etre dans la relation, impliquée, non indifférente, tout en se tenant à distance, ne pas vous laisser entraîner dans les affects, ne pas envahir l'autre avec votre sensibilité, votre affectivité, et

rester lucide pour analyser la situation, à ce moment là. La qualité des relations avec chaque enfant, chaque parent, est de **vos responsabilités** de professionnelle, quel que soit l'enfant, quels que soient les parents. Prendre conscience et accepter sa responsabilité professionnelle ne peut se faire qu'avec d'autres professionnels compétents, dans un cadre de formation;

- la confiance et la remise en question : toute professionnelle doit, paradoxalement, se faire confiance, faire confiance à sa propre expérience, s'appuyer sur elle et accepter de se remettre en cause pour s'adapter le plus justement possible à l'autre. Si l'expérience avec les enfants, les siens et ceux accueillis, est importante, car elle rassure et donne confiance en soi, il faut aussi s'en méfier, la questionner, chaque nouvel enfant accueilli est différent, dans une situation différente, avec des parents différents.

Travailler avec des enfants demande d'être optimiste, de **faire le pari de la confiance**, la confiance en soi et en l'autre ; de se faire confiance dans sa manière de voir les choses, tout en se remettant en question **dans ses manières d'être, de faire et de penser**, car dans ce domaine, **rien ne peut jamais être acquis**, puisque chaque personne est différente, chaque relation, chaque moment de la relation. La remise en cause permanente de ce qu'on est, ce qu'on fait, ce qu'on dit fait partie intégrante de la démarche professionnelle d'accueillante. Il faut avoir une solide confiance en soi pour l'accepter, car ce questionnement sur soi dans son travail fragilise, puisqu'il est porteur du sentiment de culpabilité devant toute difficulté avec un enfant ou un parent. Il faut en être conscient, sans se laisser envahir par cette culpabilité inévitable et accepter la remise en question de ce qu'on induit dans les relations. Ce n'est pas la perfection qui compte mais les efforts conscients pour être à l'écoute de l'autre;

- accepter la non réciprocité dans les relations : c'est, de toute évidence, une dimension de votre travail difficile à accepter. Les relations parents/assistantes maternelles sont radicalement différentes de celles de votre vie privée. Elles sont sur un mode **inégalitaire, non réciproque**. En famille ou avec des amis, s'il n'y a pas un certain niveau de réciprocité, les relations peuvent se distendre ou se dégrader rapidement. Professionnellement, c'est différent, voire le contraire. Les relations avec l'enfant accueilli et ses parents ne doivent pas se vivre sur ce mode spontanément égalitaire et réciproque. En effet, c'est toujours à, vous, professionnelle, de vous adapter à celui que vous accueillez, quels qu'ils soient, et non pas de demander aux parents et aux enfants de s'adapter à vous, aussi difficile que ce soit à tenir. C'est à vous à faire en sorte que les relations avec chacun soient satisfaisantes et ne pas attendre de retour de leurs parts ; s'il y en a tant mieux mais ce n'est pas le but. C'est votre responsabilité professionnelle. Cette dimension du travail est impossible à tenir seule. Il vous faut vous appuyer sur les professionnels chargés de vous accompagner dans votre travail : les animatrices de RAM et les formateurs de la formation continue, différemment ;

- la confiance à construire avec les parents : cette confiance est absolument nécessaire pour des relations de qualité avec les parents. Sans confiance réciproque, il n'y a pas d'accueil de qualité. En effet, il est humainement impossible à un parent, mère ou père, de confier son enfant à quelqu'un en qui il n'a pas confiance, à moins qu'il ne soit profondément perturbé, ce qui n'est pas le cas pour l'immense majorité des parents. Parallèlement, il est impossible d'accueillir correctement un enfant et un parent sans faire le pari de leur faire confiance. Pourtant, **cette confiance nécessaire n'est pas acquise spontanément** du seul fait que le parent vous « confie » son enfant et elle n'est jamais acquise définitivement. Elle se rejoue, plus ou moins, à chaque nouvelle rencontre, à chaque nouvel échange.

- d) les échanges avec les parents

La confiance se construit au quotidien, jour après jour, dans tous les moments où vous les rencontrez. Elle se construit essentiellement dans les échanges que vous avez avec eux, à propos de leur enfant, de sa journée passée avec vous, sans eux. Aucun parent ne peut imaginer son enfant sans lui, sur un lieu où il n'est pas, comment son enfant se comporte, comment il s'éveille, à quoi il s'intéresse, comment il évolue, comment il réagit avec les adultes, avec les autres enfants, si vous ne le lui dites pas. Echanger, chaque jour ou presque, dans la mesure des possibles, sur ce que vit, fait et est l'enfant avec vous, lorsque vous leur rendez le soir est **un devoir professionnel**. Ce temps est important, voire essentiel dans votre journée de travail. Il est fondamental de vous organiser pour qu'il en soit ainsi.

De quoi parler avec les parents? Tout simplement des « petits riens » de la journée de l'enfant, de la manière dont il s'éveille, dont il a joué, dont il est rentré en relation avec un autre, de ses sourires, de ses mots, de ses émerveillements, de ses exploits, de ses découvertes, etc. Montrer aux parents que leur enfant vous intéresse dans ce qu'il est et fait, que vous vous êtes occupé de lui dans sa journée sans eux. C'est ce qui rassure les parents et qui fait qu'ils auront confiance en vous. C'est leur montrer qu'ils sont de « suffisamment bons parents », aussi imparfaits soient-ils, puisque leur enfant vous intéresse réellement. Comment la confiance peut-elle se construire si l'accueillante ne transmet que des informations du type : « *il a bien (ou mal) dormi. Il ou elle a bien ou mal mangé, joué, etc.* » ? « *Il ou elle a pleuré, mordu* », comme si l'enfant n'était que celui qui pleure, mord ? Se limiter à ce type d'échanges, c'est démolir les parents de façon involontaire, bien sûr. Ils ne peuvent qu'en être ébranlés dans la confiance qu'ils mettent dans leur enfant, comme si celui-ci les décevait et qu'ils se décevaient eux-mêmes en tant que parent de cet enfant. Cela ne peut qu'ébranler la confiance qu'ils ont en vous et rendre les relations difficiles entre vous et eux, voire agressives, du type : « *vous n'avez qu'à le surveiller* », toujours douloureux à entendre et incompréhensible pour vous qui faites ce que vous pouvez durant votre journée de travail pour que tout se passe du mieux possible avec chacun.

IV- Etre réellement professionnelle

Etre professionnel, c'est **délimiter** les conditions de son travail et **accepter de se former** pour exercer. Pour vous où tout est confondu, la personne que vous êtes et la professionnelle, votre vie privée de famille et votre travail, la question est d'importance.

- a) accepter de se mettre des limites

Se positionner comme professionnelle de l'accueil et de l'éducation des jeunes enfants, c'est reconnaître que vous ne pouvez pas être compétente sur tout et en toutes circonstances. Si on est compétent dans un domaine, on ne peut pas l'être partout, dans n'importe quelles situations ou conditions. Sinon, c'est la « toute puissance », le contraire d'une démarche professionnelle dans l'éducation, où il s'agit d'écouter l'autre, d'entendre sa demande et de chercher à répondre de façon la plus juste. Toute compétence professionnelle ne peut se définir que de façon **délimitée, limitée et s'exercer dans certaines conditions**. Si ces conditions ne sont pas remplies, il n'est pas possible de proposer un service de qualité.

Dans votre situation, cela se traduit par accepter de **vous mettre vous-même des limites** alors que les pouvoirs publics en exigent peu de vous. Ces limites sont dans le nombre d'enfants accueillis selon les âges, dans le temps de travail pour garder la disponibilité à son

travail et à sa famille, dans les espaces consacrés à votre travail par rapport à votre vie privée, dans le type d'échanges avec les parents toujours centrés sur l'enfant et son accueil, dans les échanges entre assistantes maternelles pour respecter le devoir de discréetion sur l'enfant et sa famille, etc. Il vous faut aussi abandonner l'idée totalement fausse que serait compétente celle qui s'en sort toute seule, dans toutes les situations et, devant les inévitables difficultés rencontrées, vous **référer à un tiers** à votre disposition : **psychologues, puéricultrices, animatrices de RAM et formateurs** et accepter de vous appuyer sur leurs compétences:

- b) accepter de se former

- qu'est-ce que se former ? Comment définir pour vous, ce qu'est une démarche de formation, qu'elle soit initiale ou continue ? On peut dire que c'est un travail de « mise en forme professionnelle d'une pratique personnelle », votre pratique personnelle de mère. Comment, sans y être préparée auparavant, avoir une représentation claire du travail qui vous attend et du rôle à tenir, comprendre et accepter les exigences de ce travail, se positionner par rapport aux enfants accueillis, différemment de vos propres enfants et se positionner par rapport à leurs parents, sans se sentir débordée, agressée, remise en question par leurs demandes diverses, comment savoir observer les enfants à des moments différents pour repérer leurs besoins selon les moments, selon leurs âges, différents de ceux de vos enfants, avec vous et savoir répondre de façon la plus adaptée possible à chacun d'eux.. ? Cette mise en forme professionnelle d'une pratique spontanée, personne ne peut la faire seule, puisqu'il faut avoir des références professionnelles, des modèles, acquérir certains savoirs essentiels théoriques et pratiques sur l'enfant, en psychologie, en éducation, sur l'observation, sur la parentalité, ce que vivent les jeunes parents et ce qu'il en est de la séparation parent/enfant..., qu'il n'est pas nécessaire de posséder en tant que mère avec ses enfants.

- qu'attendre de cette formation professionnelle ? Tenir le niveau d'exigence que demande votre travail, accepter comme faisant partie de votre travail les situations complexes, paradoxaux, inconfortables dans lesquelles il vous met, demande d'être réfléchi, travaillé entre personnes vivant les mêmes situations, se posant les mêmes questions. En effet, c'est ensemble, accompagné par un formateur compétent qui sait où il faut vous conduire professionnellement, que vous pouvez parler de ce travail, de ce qu'il vous demande, des situations difficiles qu'il vous fait vivre pour y voir plus clair. Il n'y a que la parole entre personnes concernées par les mêmes questions qui permet de prendre le recul nécessaire et d'être plus au clair sur son rôle professionnel.

Parler dans un groupe professionnel, c'est aussi être écoutée et écouter soi-même. Etre écoutée, c'est être respectée, ce qui donne confiance en soi et en l'autre. Ecouter l'autre, c'est s'ouvrir à d'autres opinions, d'autres manières de voir, c'est sortir de ses certitudes ou sa conception des choses pour essayer de comprendre la situation présente. Le lieu de la formation, particulièrement la formation continue, est un lieu d'expérimentation de l'écoute et du respect de l'autre nécessaires dans votre travail avec les enfants et les parents. C'est parce qu'on est écoutée soi-même, respectée dans ce qu'on dit, compris aussi, qu'on est capable d'écouter réellement l'autre, l'enfant, le parent, de le respecter, le comprendre. C'est, aussi faire évoluer son point de vue et trouver par soi-même et avec les autres les solutions aux situations difficiles avec les enfants et les parents. Ce changement de regard sur ce que le travail fait vivre, c'est l'objectif d'une formation continue. Il ne peut se faire qu'avec une personne compétente, qui veille à ne juger personne et que la réflexion se fasse dans le sens professionnel souhaité, c'est à dire dans l'ouverture à une meilleure compréhension de l'autre. **Ce sera là ma conclusion.**

